

**SCIENCES ECONOMIES ET SOCIALES****I. CONNAISSANCES DES TERMES ET MECANISMES ECONOMIQUES (04,5 points)**

1. Définir les termes suivants : (02 points)
Croissance, PIB par habitant, IDH et développement.
2. Quels sont les avantages de la croissance économique ? (01 point)
3. Pourquoi la hausse du PIB/habitants n'entraîne pas forcément l'amélioration du niveau de vie de la population ? (01,5 point)

II. CALCULS D'INDICATEURS (03 points)

1. Interpréter l'IDH de la région de l'Europe et Asie centrale et celui de la région de l'Afrique Subsaharienne en 2018. (01 point)
2. Comment l'IDH de l'Afrique Subsaharienne a évolué entre 2017 et 2018 ? (01 point)
3. Comparer le PIB par habitant de l'Afrique subsaharienne à celui de l'Asie du su en 2017. (01 point)

III. REPRESENTATION GRAPHIQUE (02,5 points)

Représenter par un diagramme approprié l'IDH des différentes régions en 2018.

IV. QUESTION D'ARGUMENTATION (10 points)

Le PNB/tête est-il pertinent pour mesurer le niveau de développement d'un pays ?

DOCUMENT 1 : Introduction de développement des régions en 2017 et 2018

Régions	IDH 2017	IDH 2018	Revenu national brut par habitant en 2018 (\$ PPA constant 2011)
Etats arabes	0,701	0,703	15 721
Asie de l'Est et Pacifique	0,737	0,741	14 611
Europe et Asie centrale	0,776	0,779	15 498
Amérique latine et Caraïbes	0,758	0,759	13 857
Asie du Sud	0,639	0,642	6 794
Afrique subsaharienne	0,539	0,541	3 443

Source : *Rapport sur le développement humain 2019, PNUD.*

DOCUMENT 2 : Ressources des régions en 2017

Régions	PIB (en milliards de dollars PPA)	PIB/Hbt (en dollars PPA)
Etats arabes	6 188	16 472
Asie de l'Est et Pacifique	28 026	13 737
Europe et Asie centrale	3 753	15 563
Amérique latine et Caraïbes	9 077	14 469
Asie du Sud	12 127	6 485
Afrique subsaharienne	3 486	3 489

Source : *Rapport sur le développement humain 2018, PNUD*

DOCUMENT 3 :

La croissance économique désigne un processus d'augmentation continue du volume de la production. Par ailleurs, elle ne s'accompagne pas seulement d'un accroissement des volumes, mais aussi d'une diversification illimitée des biens et services proposés au marché. Par ses effets sur l'habitat, l'alimentation, le pouvoir d'achat, le financement du progrès technique, les dépenses de santé et les conditions d'existence, la croissance a également des conséquences sur la durée de vie des êtres humains. Ainsi, un Français avait une espérance de vie de 17 ans à la naissance en 1820, 47 en 1900, 65 en 1950 et 78 en 1999. [...] Pour l'analyse économique, ce qu'il s'agit au premier chef d'expliquer est le caractère continu de l'augmentation de la production. [...] La croissance économique n'est pas un accroissement ponctuel ou éphémère du volume de biens et services fournis. C'est un processus irréversible dans lequel il est « normal » que la production s'accroisse. Historiquement, une telle évolution de nos sociétés est pourtant récente. Du Moyen Âge au XVIII^e siècle, l'activité économique est quasiment stagnante. Par la suite, les choses s'accélérent : le PIB mondial, qui avait crû de 0,33 % par an en moyenne de 1 500 à 1820, a connu un taux d'expansion de 2,21 % de 1 820 à 1998.

Source : *J. D. LECAILLON, J. M. LE PAGE, C. OTTAVJ*, Economie contemporaine, analyse et diagnostic, de Boeck Université, 2014.

DOCUMENT 4 :

Bien que la plupart des commentateurs se concentrent sur l'évolution du PIB, c'est celle du PIB par habitant qui importe pour comparer les niveaux de vie ; cela permet de tenir compte des facteurs démographiques. Mais cette moyenne est toujours susceptible de masquer des évolutions dans la répartition des revenus ; son augmentation peut ainsi aller de pair avec une amplification des disparités mettant en cause la cohésion sociale [...] Au-delà même de la distribution des revenus et des patrimoines, le PIB ne tient pas compte des inégalités dans l'accès aux services publics, à l'éducation, à la culture, à la santé, qui peuvent entraver l'obtention d'une croissance forte et régulière sur le long terme, [...]. Plus largement, une mesure qui ne comptabilise que les activités transitant par les marchés ne saurait prétendre à l'évaluation du bien-être : elle ne tient, en effet, aucun compte du « loisir », c'est-à-dire du temps consacré aux activités non monétarisées, et ignore, en particulier, l'essentiel de la production domestique ou bénévole (qui représente pourtant l'équivalent d'un million d'emplois à temps plein dans notre pays), réalisée notamment dans le cadre des associations ; tout ce que les individus produisent pour eux-mêmes et leur famille en est exclu alors que cela représenterait entre 30 et 40 % du PIB classique [...], dès lors, chaque fois qu'une activité passe du non marchand au marchand, le PIB augmente, alors même que l'accroissement du bien-être général est loin d'être évidente ; inversement, comme le soulignait Alfred Sauvy, « épousez votre femme de ménage et vous ferez baisser le PIB » ; de même, alors que le temps consacré aux déplacements, notamment domicile-travail, est implicitement traité comme du loisir, les dépenses qu'ils engendrent augmentent le PIB : plus on consomme de carburants, plus il y a d'embouteillages, plus il y a aussi d'accidents automobiles et plus la croissance est forte. [...]

Source : <http://zlofz-des-ses.com/wp-content/uploads/2015/09/sources-de-la-croissance-2013-SP.pdf>